

Recherches dans La Mancha

Marc Bouvier

Contrairement sans doute à la plupart des membres de l'Association Gen-Ibérica, je ne suis pas descendant d'émigrés espagnols. En 1977, je me suis expatrié en Espagne pour des raisons professionnelles et quelques années plus tard, je me suis remarié avec une Espagnole originaire de la mythique région de La Mancha.

A l'époque, j'étais déjà lancé dans des recherches généalogiques sur ma famille en France, et j'ai donc voulu faire la généalogie de mon épouse, sans avoir la moindre idée de la marche à suivre en Espagne.



Moulins de Campo de Criptana (Coll. privée M. Bouvier)

Mon épouse est née à Miguel Esteban, province de Tolède, un *pueblo* (difficile de dire village pour une agglomération de plus de six mille habitants) dont la majorité des habitants vous diront que c'est ce fameux « *lugar de la Mancha cuyo nombre no quiero acordarme* » [ce « lieu de la Mancha dont je ne veux pas me souvenir du nom » : première phrase de « Don Quijote de la Mancha »]. Thèse appuyée sur de nombreux faits et études

historiques pour ce *pueblo* situé à quelques kilomètres de El Toboso ou Cervantes fit vivre sa célèbre *Dulcinea del Toboso*.

Donc ma belle famille, qui vivait à deux pas de l'église paroissiale San Andrés, m'informa qu'en Espagne, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'état-civil était tenu par les prêtres de chaque paroisse (depuis aussi, en parallèle avec le *juzgado*).



Eglise de Miguel Esteban (Coll. privée M. Bouvier)

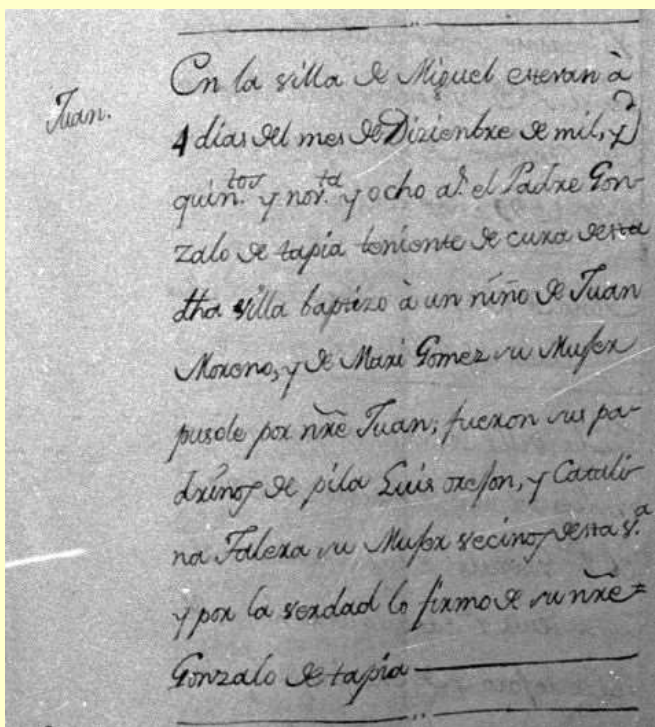
On me présenta au curé de la paroisse, *don Alfonso*, je lui expliquai le but de mes recherches.

Il ne fit aucune difficulté pour me laisser m'asseoir dans la sacristie où se trouvait l'armoire aux registres, et de ce moment je passai d'innombrables samedis dans cette salle austère, glacée en

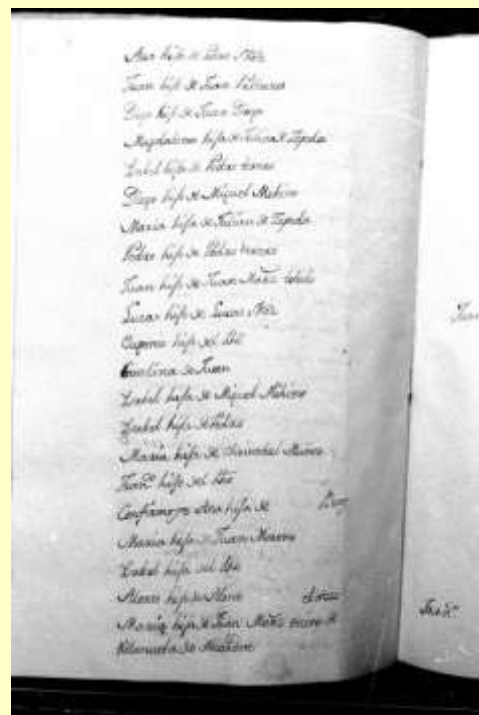
hiver (mais on me donnait un brasero) et étouffante en été.

Partant des vivants j'eus vite fait de remonter au XVII^e siècle. Je découvrais avec délice des registres fort bien écrits, et comme tout le monde le sait, des actes extrêmement informatifs puisque depuis le milieu du XVIII^e siècle, les actes de baptême/naissance en particulier, indiquent non seulement les parents, mais aussi les grands-parents du nouveau baptisé.

Avec un peu de chance, j'aurais pu remonter jusqu'au milieu du XVI^e siècle, malheureusement les rats étaient passés par là, avaient fait bombance dans les registres et avaient en particulier fort endommagé les deux premiers. Devant leur état désastreux, un prêtre courageux avait fait une recopie du premier registre (15 juin 1568 - 5 février 1605), malheureusement les circonstances ne durent pas lui donner le temps de recopier le deuxième qui est donc manquant (peut-être existe-t-il un double dans les archives diocésaines d'Uclès, dont dépendait Miguel Esteban, mais je n'ai jamais eu le temps de m'y rendre). D'où une lacune de soixante-dix ans et une séquence qui reprend donc le 30 juin 1673 et continue de manière ininterrompue jusqu'à nos jours.



Acte de naissance de 1598 recopié par un curé en 1786
(photo M. Bouvier)



Confirmations de 1598

Les habitants de ce village étant peu mobiles, je remontai un grand nombre de branches sans bouger du village. Étant arrivé au bout des possibilités, je commençai donc à « redescendre » dans les registres pour établir les arbres descendants. Entre temps, l'église et sa sacristie avait été réformées, l'armoire aux registres réintégra le bureau du curé, et il m'invita donc à venir travailler directement dans son bureau. Encore de nombreuses journées passées en tête-à-tête avec lui, voyant passer les paroissiens qui venaient payer le denier du culte ou préparer une cérémonie. Pour moi, le Français divorcé, non catholique et même pas croyant, c'était quand même une expérience unique !

Un jour *don Alfonso* fit valoir ses droits à la retraite, son successeur don Vicente arriva, et un soir nous sommes tous allés lui dire adieu. Tout le monde retenait plus ou moins bien ses larmes, moi le premier. Et puis, les recherches reprirent leur cours jusqu'à ce que nous dûmes déménager de Madrid à Barcelone. Entre temps, pour compléter certaines branches *forasteras* (d'un autre village), nous avons dû aller dans d'autres *pueblos* de la région : Quintanar de la Orden, La Puebla de Don Fadrique, Camuñas, Pozorrubio. Du gestionnaire dynamique au collectionneur de tableaux tranquille, on rencontrait des curés de toute sorte, tous en général fort accueillants et coopératifs, sauf un dont nous tairons le village. Mais comme il a aussi pris sa retraite, nous allons revenir à la charge avec son successeur ! Et avec une mention particulière pour le curé de Pozorrubio, petit village, réellement petit, perdu dans la « montagne » dans la province de Cuenca, qui non seulement nous accueillit, nous ouvrit ses registres et nous réchauffa par une froide journée d'hiver, mais en plus, il avait déjà fait de son propre chef la généalogie de beaucoup de ses quelques paroissiens !

Ayant ainsi relevé (à l'époque à la main, depuis quelques années nous sommes retournés faire des photos digitales) la plupart des patronymes qui entrent de près ou de loin dans la généalogie de mon épouse, nous nous retrouvons avec une montagne de fiches papier et une base de données de plus de vingt mille individus. Mon impression de départ s'est confirmée, mon épouse et mes enfants sont cousins avec 80 % des habitants. Souvent des voisins ou amis du village viennent nous demander de reconstituer un peu de leur arbre généalogique.

Au bout de quarante ans d'expatriation, mon épouse et moi sommes revenus résider en France, mais nous continuons à passer plusieurs mois à Madrid en hiver. L'an dernier, un collègue français de GENEANET m'a contacté pour l'aider à débloquent une branche de son arbre dans un autre village voisin : Villafranca de los Caballeros. Reprise du processus, contact par téléphone avec le curé, courriel, prise de rendez-vous, et une froide journée de décembre je me suis présenté à l'église. Le curé était pressé, mais après m'avoir salué il me mit dans les mains d'un paroissien dévoué qui m'accompagna au « Saint des Saints », la salle des registres, qu'il me remit sans problèmes, tout en allumant le chauffage pour que nous ne terminions pas tous congelés. Après m'avoir vu commencer à manipuler avec précaution les précieux *registros* et prendre tranquillement les photos des actes qui m'intéressaient, il me laissa seul. En trois heures de temps, j'avais débloquent la généalogie de mon collègue sur plus de quatre générations et nous nous sommes dit au revoir au cas où il faudrait revenir pour compléter quelques informations.

J'espère que ces deux exemples, peut-être un peu atypiques par rapport aux récits publiés dans le livre des dix ans de Gen-Ibérica, donneront de l'espoir à ceux qui ont des craintes par rapport aux recherches en Espagne. Les conditions sont loin d'être aussi idéales qu'en France, mais avec un peu de chance et bien sûr en ayant quand même des notions d'espagnol, les recherches peuvent être relativement faciles et rapides, tout en permettant des contacts enrichissants et la découverte de lieux insoupçonnés de ce beau pays.